

Ceux qui n'aiment pas les Mathématiques se prévalent souvent de l'opinion de ce grand homme sur cette science pour ne pas l'étudier. Il est vrai que Bossuet, dont la passion dominante, pour ainsi dire, était l'étude de la religion, regardait cette science comme vaine et inutile pour des Ecclésiastiques qui devaient s'attacher de préférence à acquérir des connaissances plus conformes aux obligations de leur ministère ; mais il n'en estimait pas moins tous ceux qui cultivaient les Mathématiques lorsque leur goût naturel les y portait, que leur profession leur prescrivait de les étudier et qu'elles pouvaient avoir des résultats utiles pour la société en général. Il se plaisait même à entendre les mathématiciens les plus étranges de son temps développer les savantes théories qui conduisaient à la solution des problèmes les plus difficile.

“ Je ne puis contempler, disait-il, sans admiration ces merveilleuses découvertes qu'a faites la science pour pénétrer la nature, ni tant de belles inventions que l'art a trouvées pour l'accorder à notre usage. L'homme a presque changé la face du monde. .... Il est monté jusqu'aux cieux pour marcher plus sûrement, il a appris aux astres à le guider dans ses voyages ; pour mesurer plus également sa vie, il a obligé le soleil à rendre compte, pour ainsi dire, de tous ses pas... ”

En 1613, à la fin de sa première année de philosophie, Bossuet fut chargé, au nom de la maison de Navarre, de soutenir une thèse dédiée à Mr. de Cespeau, évêque de Lisieux. Le jeune élève quoiqu'il n'eût encore que 16 ans, justifia le choix de l'université et montra des talents et des dispositions qui frappèrent tous les assistants. La circonstance et la solennité de cet acte public, et le concours des prélates qui y avaient assisté, portèrent le nom de Bossuet à la cour. Il y fut accueilli avec admiration aussi que chez plusieurs personnes distinguées par leur rang ou leur mérite.

Ce fut même dans une réunion d'hommes de lettres, chez Mme. de Rambouillet que le jeune Bossuet fut entendu pour la première fois sa voix élégante. Le marquis de Feuquière qui parlait souvent de la facilité prodigieuse de ce jeune ecclésiastique, ne craignit pas d'avancer un jour que si on voulait l'enfermer seul et sans livre dans une chambre, en lui laissant seulement quelques moments pour se recueillir, il se trouverait prêt à prononcer un sermon sur tel sujet qu'on ju-

entrer une foule tumultueuse qui se mit à tout briser, après avoir emporté la masse qu'on essaya vainement à leur enlever. L'on entendit alors crier au feu : force fut donc de sortir aux personnes qui se trouvaient dans l'antichambre. Quelques heures après, tout l'église, ainsi que les archives de la Province, une petite galerie de peinture et 2 bibliothèques considérables, renfermant des livres qu'il est impossible de renouveler, n'étaient plus qu'un morceau de cendres. On dit que le feu avait été mis à trois places à la fois, et il paraît que la canaille qui entourait le Parlement durant l'incendie, empêcha les secours d'arriver. Les troupes, qu'on avait envoyé querir, n'arrivèrent qu'environ une heure après que le feu eut été mis.

Le Gouverneur se rendit aussitôt à sa résidence, où le Conseil Exécutif siégea toute la nuit. Le lendemain, à 10 heures du matin, la chambre s'assembla au marché Bonsecours, où elle avait été convoquée par l'Orateur. 66 membres étaient présents. Sur motion de Mr. Baldwin, on nomma un comité pour s'enquérir quels bills, pendant devant la chambre, ont été détruits par l'incendie, et ce qu'il faut faire par rapport à ces bills. Il s'en suivit une discussion longue et parfois orageuse. L'on accusa l'administration de s'être mal conduite dans les derniers événements, mais elle fut chaudement défendue par plusieurs orateurs. Quelqu'un ayant parlé, au milieu des débats, d'ajourner la législature, il lui fut répondu que, si les chambres ne siégeaient pas, il faudrait les convoquer dans de telles circonstances. Sir Allan McNab donna avis qu'il proposerait de payer les dommages de l'incendie à même les fonds votés pour l'indemnité des pertes de 37-38.

Le même jour, à deux heures de l'après-midi, il y eut une assemblée du parti tory au Champ de Mars : les résolutions qui ont été passées désapprouvent l'émigration, mais demandent le rappel de Lord Elgin, pour avoir sanctionné le bill d'indemnité. Dans la nuit, la population brûla, on saccagea les maisons de MM. Holmes, Hincks, La Fontaine, Wilson et Nelson. Il y eut beaucoup d'excitation le samedi ; mais l'armement de près de 300 constables spéciaux ramena un peu la sécurité et la tranquillité.

Dans l'assemblée législative, Mr. Boulton de Norfolk proposa une adresse au Gouverneur, approuvant sa conduite, déplorant ce qui était arrivé et promettant de lui accorder ce qu'il jugerait nécessaire pour le maintien de la paix. Ce projet d'adresse ne devait pas avoir l'u-

nanimité. Mr. Wilson en proposa un autre où, sans désapprouver la conduite du Gouverneur, on ne lui donnait aucune marque d'approbation ; mais cet amendement fut perdu par 42 contre 17. Mr. Galt présenta alors un second amendement où, sans blâmer le Gouverneur, l'on blâmait ses conseillers de lui avoir fait sanctionner le bill d'indemnité ; ce 2nd. amendement fut aussi rejeté par 37 contre 14. Le projet d'adresse de Mr. Boulton, ayant été mis aux voix, passa par 36 contre 16.

Le dimanche fut assez tranquille : Sir B. d'Urbain ayant dit qu'il se chargerait du maintien de la paix publique avec les troupes, si l'on voulait dessumer les constables spéciaux. On accéda à sa demande, et ceux-ci furent remerciés dimanche soir. Lundi la chambre se rendit, entre deux haies de soldats, avec son adresse chez le Gouverneur. La canaille néanmoins jetait des pierres par dessus la tête des troupes, mais ayant été chargée par celles-ci, elle se dispersa. Le Gouverneur répondit à l'adresse en remerciant la Chambre de son approbation de sa conduite, et dit qu'il reposait pleine confiance dans les autorités exécutives et dans les amis de l'ordre, espérant que la grande masse du peuple n'était pas ébranlée par les derniers événements.

En se rendant au conseil, le Gouverneur, au milieu d'une grêle de pierres, en reçut une sur la poitrine qui pesait plusieurs livres. Voulant en partant éviter la populace, il sortit par une autre porte. Mais son épaule fut bientôt atteint et défoncée à coups de pierres. Un éclat le blessa lui-même assez grièvement au visage.

H. E. T.

#### NOUVELLES D'EUROPE.

Le Cambria est arrivé à Halifax le 25 avril.

ANGLETERRE. La reprise des hostilités entre le Holstein et le Danemark et le blocus de l'Elbe causent un malaise dans toutes les branches du commerce.

FRANCE. Tout est tranquille. On se prépare activement aux élections. Le choléra fait de grands ravages parmi les troupes en garnison à Paris. Deux éditeurs socialistes ont été condamnés l'un à 5 années de prison et à 6,000 francs d'amende, l'autre à 3 ans de prison et à 10,000 francs d'amende. Mr. Brisbane, socialiste américain, a reçu ordre de quitter la France sous 24 heures ; il a répondu qu'il ne céderait qu'à la force. Mr. Guizot, ex-ministre de Louis Philippe, va se présenter comme candidat aux électeurs de Lisieux.